

Informations et publications

Publications

Un article intéressant sur "Michel Piquemal, un auteur de jeunesse - Le sens d'un engagement",

dans le numéro 187 du Nouvel éducateur d'avril 2008. Michel Piquemal a publié de nombreux contes philosophiques pour les enfants et dirige plusieurs collections chez Albin Michel (Voir son article dans Diotime n° 33).

Santiago Molina, La philosophie en une leçon, Meaux, Éditions "Les clés de la philo", novembre 2007, 125 pages, 13 euros.

Il suffirait que l'on s'offusque de ce titre qui prétend réduire la philosophie à une leçon pour ne pas lire ce livre - tout au mieux pour le lire avec réticence. Or il n'en est rien, et l'auteur ne semble pas tant vouloir imposer une leçon de philosophie qu'une clé - faut-il rappeler le nom de l'éditeur?... Mieux encore, ce livre fait briller, scintiller, vibrer ou résonner la philosophie - et peut-être même plus encore le "philosopher" - dans ce qu'elle a de plus simple et de plus accessible. Sans vulgariser pour autant. Quand la philosophie est un pays, philosopher devient un voyage. Quand Santiago Molina nous entraîne sur les traces du savoir philosophique, nous trouvons les choses et les intuitions les plus simples, car "la philosophie est bien quelque chose de simple. Elle a une très humble origine".

À partir ou en dépit de ce qui est déjà là, de ce que nous savons (ou croyons savoir) déjà, et pour nous montrer que mieux (ce) que nous ne savons pas, la philosophie devient "cette voie qui autorise". Pour l'auteur, nous ne devons pas nous laisser "impressionner par le jargon des auteurs". "Il ne s'agit pas de se donner l'étiquette du penseur, mais de saisir le noyau brillant qui permet de philosopher". Questionnement intrigué devant une énigme, la philosophie apparaît comme la façon de faire briller cette énigme qu'on ne peut défaire. L'énigme, le secret, l'intrigue, la perplexité, ..., autant de notions que l'auteur révise et qui à la fois disent et attisent notre désir de savoir : "Il faut aimer ne pas savoir pour vraiment désirer savoir. Et puisqu'on ne désire que sous la poussée d'un certain savoir, il faut donc que nous sachions quelque chose de notre ignorance pour en être fasciné et pour désirer savoir".

Ce livre éveille ou réveille donc notre pulsion épistémophilique, parce que tout ne nous a pas été dit. C'est du moins ce que nous soupçonnons. Une part du savoir philosophique nous manque, si infime qu'elle a pu nous être cachée. Quelque chose d' "infiniment simple" (Bergson), un "je ne sais quoi" ou un "presque rien" (Jankélévitch). Quoi qu'il en soit quelque chose de précieux puisque toujours les discours et les textes l'ont abrité et nous en ont détournés.

C'est une clé du "philosopher" que nous propose Santiago Molina. Celle-ci pourrait nous aider à décrypter Heidegger, à mieux déchiffrer Derrida, et peut-être même à entrevoir ces agalmata que le

silène Socrate recèle en son fort intérieur, ces trésors cachés qu'Alcibiade, au cours d'une nuit passée en compagnie du Maître, lui aurait volontiers dérobés.

Parce qu'il peut être vibration ou joie d'exister, le savoir philosophique n'est pas à apprendre mais à surprendre, à produire. Mêlant références philosophiques, littéraires, artistiques, et plus généralement humaines, ce "polar de la philosophie" nous entraîne dans une enquête que l'on pourrait qualifier, et à juste titre, de "vibrante". Parce qu'elle nous apprend à vibrer. Une enquête autour de l'énigme que cette phrase de Bernard Le Bovier de Fontenelle pourrait sans doute corroborer, à bien des égards : "Il est vrai qu'on ne peut trouver la pierre philosophale, mais il est bon qu'on la cherche". Une belle leçon de philosophie en somme, s'il en est ...

(Recension de Romain Jalabert)

Boutons de Princesse, de Daniel Laurent

(philosophe et écrivain, formateur à l'IUFM Nord-Pas-de-Calais, éditions Nuit Myrtide, 130 pages, 10 euros

Un conte philosophique, fin, drôle et tendre, tiré sur un très beau papier, et superbement illustré de gravures du dix-neuvième siècle choisies par l'artiste Dimitri Vazemsky. C'est l'histoire d'un petit royaume avec son roi, veuf et débonnaire, et Nisi, sa fille, jolie princesse amoureuse de lectures philosophiques. Un royaume où l'on vivait heureux jusqu'à ce qu'un matin, la princesse se réveille avec de petits boutons persistants sur le visage et le cou. Ce qui est bien gênant pour une princesse à marier. D'autant que, dès l'apparition de ceux-ci, bizarrement, le royaume se met à s'enfoncer dans la neige et le froid. C'est l'histoire d'un vieux père qui, désespérément, cherche le remède pour guérir sa fille. Jusqu'au jour où il apprend qu'en un pays lointain, vit en solitaire un jeune philosophe qui prétend que son savoir guérit les hommes de tous leurs maux. Quelle aubaine !... À ceci près que, même pour tout l'or du monde, quitter ses livres et traverser des contrées hostiles pour soigner une princesse cela n'intéresse pas notre jeune philosophe. Mais il ne faut jurer de rien.

Disponible à la Librairie le bateau-livre (164, rue Gambetta, Lille) - Fnac, ou auprès de l'éditeur : Nuit Myrtide Editions, 6 bis rue d'Arcole - 59000 Lille (joindre un chèque de 10 euros).

Première bibliothèque numérique pour Bayard

Bayard Editions a mis en ligne le 28 février, avec l'aide de Cyberlibris, six ouvrages de la collection "Petites conférences", publiée sous la houlette de Frédéric Boyer. Accessibles aux lecteurs dès 9 ans, ils portent sur des sujets aussi variés que la science, Dieu, l'humanitaire, le jardin planétaire, la Grèce, traités par des auteurs prestigieux comme Jean-Marc Lévy-Leblond, Jean-Luc Nancy, Rony Brauman, Gilles Clément, Jean-Pierre Vernant. On pourra lire les textes directement à l'écran ou les imprimer gratuitement, à partir du site <http://www.petitesconferences.com/>, jusqu'au 31 septembre 2008. "Nous avons choisi cette collection parce qu'il s'agit de textes courts de 60 pages qui composent un ensemble homogène. Ce n'est pas une librairie où l'on peut télécharger, mais bien une bibliothèque

en ligne", précise Pascal Ruffenach, PDG de Bayard Editions. Le groupe de presse et d'édition testera en septembre une bibliothèque numérique pour Phosphore, qui sera accessible aux lycéens abonnés au magazine.

Formation

LE QUESTIONNEMENT PHILOSOPHIQUE (24 ET 25 mai 08).

Stage organisé par l'Institut de Pratiques Philosophiques. animateur : Oscar Brenifier, Docteur en philosophie, Consultant. Durant ce séminaire, qui se déroulera à Argenteuil (Val d'Oise), on tentera de cerner les enjeux et le fonctionnement du questionnement philosophique, en tant qu'outil d'approfondissement de la pensée et instrument essentiel de l'analyse critique. Questionner, c'est se dédoubler, c'est penser à travers l'autre, c'est travailler de l'intérieur une construction intellectuelle afin de faire émerger les points aveugles et les contradictions qui limitent et restreignent son élaboration. Divers éléments théoriques seront présentés, afin d'apprendre à distinguer la nature et le fonctionnement des questions types, et plusieurs ateliers se tiendront afin de permettre à chacun de s'initier à cet exercice.

Ce séminaire s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à la pratique philosophique, pour mener une pratique de discussion ou d'enseignement, sur un plan professionnel ou à titre d'amateur, sans aucun prérequis d'expérience ou d'érudition. Ce stage peut servir d'initiation ou d'approfondissement de la pratique. Un autre stage de ce type aura lieu à l'automne 2008. Rens. : i.millon@club-internet.fr - Tél. 01 30 76 06 24

LE TROISIÈME SÉMINAIRE INTERNATIONAL D'ÉTÉ,

organisé par l'Institut de Pratiques Philosophiques aura lieu à la Chapelle Saint André (Nièvre) du 7 au 13 juillet 2008. Voir information en anglais ci-dessous.

Summer Seminar "The art of questioning" in France

The Institute of Philosophical Practice is organizing its third international annual summer seminar in English on "The art of questioning", led by Oscar Brenifier. Like every year, it will take place in a small village of Burgundy, close to the medieval city of Vezelay. The duration will be one whole week, from July 7th to 13th, and the cost will be 500 EUR, including the workshops, food and accommodation in a private room. For people who are on a tight budget, this can be reduced to 300 EUR if you accept "camping style" accommodation. Our Institute can accept some people free of charge who have financial difficulties, but are highly motivated.

This seminar does not require previous philosophical training. It can be an initiation to philosophical questioning, or a deepening of the practice. Participants come from different parts of the world, and come for professional or personal reasons, to work on a practice that is applicable to many contexts: teaching, management, N. G. O. activities...

On the Website, www.brenifier.com, you can read texts and watch videos of the practice. We recommend to read the analysis of the seminar, written by Morten Fastvold from Norway : Wish you were here

For more information : alcofrif@club-internet.fr??

Oscar Brenifier has PhD in philosophy, he has worked many years as a philosophy consultant in different domains of philosophical practice: didactics of philosophy, philosophy for children, teacher training, philosophy workshop, individual consulting... His works are translated in over twenty languages. ?

To download the Unesco 2007 report: Philosophy, a school of freedom : unesdoc.unesco.org/images/0015/001541/154173E.pdf

Oscar Brenifier is of the authors of this report.

If you wish to be informed of the seminar and workshops of the Institute of Philosophical practice, you can send an email to Isabelle Millon at the following address: i.millon@club.fr

"L'observation en philosophie pour les enfants"

- À titre d'information, ci-après une présentation du cours de premier cycle à distance sur "L'observation en philosophie pour les enfants" offert par la faculté de philosophie de l'Université Laval (Québec, Canada), présenté par Michel Sasseville, professeur agrégé de philosophie dans cette université

But du cours

Ce cours de 3 crédits de premier cycle porte sur l'observation de communautés d'enfants engagés dans l'acte de philosopher. Il s'adresse d'abord aux personnes qui désirent observer, voire comprendre puis expliquer les principales composantes du processus consistant à faire de la philosophie avec les enfants.

Objectifs

1. Connaissances (savoir) : au terme du cours, l'étudiant(e) devrait pouvoir :
 - 1.1 identifier les actes cognitifs et les attitudes qui caractérisent un individu autocritique;
 - 1.2 identifier les composantes d'une parole structurée dans un contexte d'apprentissage de la pensée critique ;
 - 1.3 identifier certains rôles de l'enseignant dans une communauté de recherche ;
 - 1.4 identifier des outils de la pensée engagée dans l'acte de raisonner ;

- 1.5 identifier des outils de la pensée engagée dans l'acte de rechercher ;
- 1.6 identifier des outils de la pensée engagée dans l'acte de définir.
2. Habiletés cognitives (savoir-faire) : au terme du cours, l'étudiant-e devrait pouvoir :
 - 2.1 appliquer une grille d'observation des comportements des enfants;
 - 2.2 appliquer une grille d'observation des comportements de l'animateur ;
 - 2.3 décrire les activités d'un observateur d'une communauté de recherche philosophique.
3. Attitudes (savoir-faire) : au terme du cours, l'étudiant(e) devrait être plus disposé(e) à
 - 3.1 collaborer à la construction collective du savoir concernant l'observation d'une communauté de recherche philosophique ;
 - 3.2 s'autocorriger dans l'acte d'observer une communauté de recherche philosophique.

Contenu

La matière du cours se divise en treize modules. Chacun de ces modules, en lien avec une émission d'une série documentaire portant sur la philosophie pour les enfants (Des enfants philosophent), présente un ou des aspects de la pratique de la philosophie avec les enfants. Ces aspects sont, par la suite, mis en rapport avec un certain nombre d'éléments qui pourraient être observés en elle. Ainsi, par exemple, dans le module 3 Penser par soi-même et autocorrection, l'émission de la série documentaire présente différents aspects de ce thème, tels les liens entre penser par soi-même et la philosophie, l'autonomie de la pensée, l'activité de penser avec les autres, l'observation de sa propre pensée, les rapports entre l'autocorrection et la croissance de la personne, et enfin l'importance de l'autocorrection en philosophie. Après avoir visionné cette émission, l'étudiant se rend sur le site du cours qui le conduira à observer certains éléments en lien avec ces thèmes, tels des enfants qui s'aident en se contredisant, des enfants qui donnent des raisons pour appuyer ce qu'ils affirment, ou encore des enfants qui tentent de nuancer leurs propos. Tous ces éléments entretiennent un rapport étroit avec les thèmes particuliers du module. L'observation de ces éléments devrait permettre de saisir plus concrètement, sinon l'ensemble, du moins une partie de ces thèmes particuliers. Ainsi en est-il pour chacun des modules contenus dans ce cours.

Voici la liste des thèmes abordés dans le cours :

- 1- Introduction à la philosophie pour les enfants
- 2- L'observation d'une communauté de recherche philosophique
- 3- L'auto-correction dans une communauté de recherche philosophique

4- Les premiers moments d'une communauté de recherche philosophique

5- La prise de parole

6- Les rôles de l'animateur

7- L'acte de raisonner

8- L'acte de rechercher

9- L'acte de définir

10- La prévention de la violence

11- La recherche éthique

12- La formation du citoyen

13- L'enrichissement de l'expérience

Formule pédagogique

Le cours est conçu selon une approche pédagogique propre à la formation à distance. Le matériel didactique et la formule utilisée permettent d'adopter une démarche d'apprentissage autonome. L'étudiant peut ainsi gérer son temps d'étude et prendre en charge sa formation. Notez toutefois que des activités de formation et d'évaluation sont prévues à chaque module. Étant donné qu'un module dure en moyenne une (1) semaine, ce cours exige, par conséquent, un accès hebdomadaire au site. De plus, en s'inscrivant à un cours offert dans l'OVC, l'étudiant fait immédiatement partie d'une communauté virtuelle d'apprentissage. Ceci signifie, notamment, que l'ensemble de ses réponses aux différentes activités pourraient avoir un impact sur l'apprentissage de tous les autres étudiant(e)s inscrit(e)s à ce cours. Évidemment, étant dans la même situation que tous les autres, le travail de ces derniers pourrait aussi influencer sa compréhension de la matière de ce cours. En d'autres termes, s'inscrire à ce cours implique d'accepter une co-responsabilité dans la construction du savoir entourant les différents éléments à observer. Dans ces conditions, la participation d'un étudiant, bien qu'autonome, est en lien avec celle de toutes les autres personnes inscrites à ce cours et les jugements (et justifications) concernant les différents éléments à observer sont extrêmement importants, puisqu'ils pourraient influencer la nature du savoir qui se construit dans ce cours.

Stage PENSER ENSEMBLE EN CLASSE AVEC LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS,

animé par M. Gagnon et A. Herriger (voir leurs articles dans ce numéro), du 22 au 26 mai à l'ancienne école d'Epinassey (Saint Maurice, en Suisse).

Contact : alexherriger@gmail.com

Associations

Une nouvelle association s'est créée : DEPHI.

Elle a pour objet "le Développement de la Philosophie pour l'Enfance, l'École et la Cité." Son objet est de faire des recherches sur l'intérêt de la philosophie, notamment pour la prévention de la souffrance psychique et de la violence individuelle et collective. Elle a constitué une communauté de recherche dans ce sens avec des étudiants qui travaillent dans des ateliers et dans des unités de soins, avec des projets de mémoire de master pour penser "les liaisons dangereuses" de la philosophie et de la psychanalyse ; et veut travailler sur des espaces de sensibilisation à la réflexion philosophique, dans le cadre d'"ateliers philosophiques" à l'école maternelle, primaire, au collège et au lycée, ainsi que dans la cité. Pour le moment, DEPHI a, pour l'Enfance, différents chantiers en cours et d'autres qui vont commencer dans un avenir proche :

1) Dans le champ de l'école

- À l'école maternelle : un atelier philo d'enfants de grande section. Un groupe de 13 enfants a été constitué pour des enfants en difficulté, dont un enfant en intégration scolaire.
- École primaire : 3 ateliers philosophiques avec des élèves de CE1 et un projet en cours d'atelier philosophique avec des élèves de CM2.
- Au collège et lycée : 2 ateliers philosophiques avec des jeunes de LEP: 2 groupes de 10 élèves.
- Projet d'ateliers philosophiques sur Rennes, avec des classes de ZEP, en coordination avec la municipalité rennaise, l'Inspection Académique et l'Université.

2) Dans la cité

- Dans le champ du handicap, travail en cours d'élaboration d'ateliers philosophiques auprès d'enfants handicapés du Centre de rééducation fonctionnelle de Kerpape (56).
- Dans le champ du soin psychique : au CPMP de Dijon, des psychologues scolaires animent un groupe philosophique à visée thérapeutique, auprès d'adolescents en souffrance psychique.
- Travail avec Edwige Chirouter (IUFM du Mans), pour le développement des goûters philo .
- Travail de collaboration sur l'analyse des dispositifs philo adultes - philo enfants, avec les membres du café philo de Quimperlé (29). Nous allons fêter leur 100e café philo !

Notre but est de développer, par la réflexion philosophique, les valeurs d'éveil du jugement critique, d'autonomie de la réflexion et de jugement par soi-même, de découverte de l'intérêt de l'élaboration collective, de la solidarité et du sens du monde environnant. Dans ce sens, nous sommes dans les démarches pour inscrire DEPHI en tant que "club Unesco".

Adresse de messagerie : assodephi.over-blog.com/

L'Association débat-philo

Depuis une dizaine d'années, les expériences de débat à visée philosophique (débat-philo) avec les enfants ou les adolescents se développent, à l'école ou dans d'autres lieux.

Des enseignants de Maine et Loire s'étaient regroupés il y a trois ans dans une association appelée "Philo-classe" pour échanger des informations, des réflexions sur leurs pratiques de débats-philo dans les classes des écoles primaires.

Aujourd'hui, ils ont décidé d'élargir cet échange, conscients que l'enjeu de la formation à la pensée réflexive dépasse le seul cadre de l'institution scolaire.

Le débat à visée philosophique recouvre plusieurs objectifs :

- la maîtrise des langages ;
- le "vivre ensemble" : apprendre à s'écouter, à débattre, à respecter les différences d'analyses ;
- commencer à comprendre la complexité de questions qui n'ont pas de réponses scientifiques : le bonheur, le courage, la mort, le bien, le mal, l'amitié... et donc sortir des logiques binaires (bon-méchant, bien-mal, ami-ennemi...).

L'association s'appelait "Philo-classe". Elle s'appelle désormais "Débat-philo". Elle est ouverte à tous ceux qui, enseignants bien sûr, mais aussi bibliothécaires, animateurs, éducateurs, parents, s'intéressent à ces pratiques de réflexion collective à visée philosophique pour les jeunes, enfants et adolescents.

L'activité de l'association se développe pour le moment dans deux directions :

- Une rencontre-débat chaque trimestre autour de la pédagogie ou de l'éducation. Ces rencontres avaient pour le moment lieu au Café 23, rue Voltaire à Angers. Elles auront désormais lieu dans des endroits multiples. Il ne s'agit en aucun cas de conférences mais d'un espace d'échanges autour d'un thème, à partir d'un support, généralement un extrait de film de quelques minutes.
- La circulation de l'information entre les adhérents par le biais des mails : communiquer des expériences de débat-philo, des supports pouvant servir au débat-philo (films, poésies, photos, uvres d'art...), des présentations de livres, des articles de journaux etc...

On peut adhérer à "Débat-philo". La cotisation à l'association est fixée à 5 euros par an. Le chèque est à établir à l'ordre de "Débat-philo" et à envoyer à :

Association "Débat-philo" 4 rue Marcel Pagnol 49000 Angers.

Patrick Tharrault- Frédéric Pellerin- Luc Daniel

L'association Germaine Tortel

a présenté, au colloque sur "Les nouvelles pratiques philosophiques" qui s'est tenu en novembre à l'Unesco, une exposition sur les apports de Germaine Tortel à l'éveil des enfants à la réflexion (Voir l'article d'A. Makedowsky dans ce numéro). L'exposition comprenait quatre parties :

1) Historique de Germaine Tortel

Huit panneaux présentent sa carrière, photos d'époque à l'appui : sa formation à l'École Normale de Lyon (promotion 1913), ses études universitaires, ses débuts d'institutrice dans des villages de montagne du Rhône, puis ses activités en province, alors qu'elle accédait à l'inspection (en 1932). Le tout est accompagné de ses états de service, des lettres de ses supérieurs et des articles de presse relatifs à ses activités, en particulier l'ouverture du premier Centre de Documentation pédagogique à Saint-Étienne, en 1936. D'autres panneaux décrivent ses activités à Paris et en banlieue où elle arrive en 1946, à la tête d'une énorme Circonscription comprenant quatre arrondissements de Paris (1er, 5e, 12e et 13e) ainsi que les banlieues correspondantes, papiers administratifs en faisant foi.

Ses activités parisiennes furent marquées par de nombreuses expositions de peintures et travaux d'enfants, s'adressant à ses institutrices mais bientôt ouvertes au grand public et effectuant même des circuits en France et à l'étranger. Des affiches annonçant ces expositions : "Art Spontané", "Enfant émerveillé", "Tels qu'en eux-mêmes l'éducation les change", sont présentées. Un panneau est consacré à la réalisation de films montrant les classes au travail : "le Coq et nous" et "Bois dormant, Château de Rêve", ainsi que la production des écoles de la circonscription sur le thème de "Paris, ma Ville" : "les Primitifs de XIIIe", film primé à la biennale de Venise, avec la voix d'Arletty.

Le dernier panneau présente photos et documents témoignant toujours de l'estime de ses supérieurs et dévoilant ses nouveaux projets alors qu'elle était nommée au premier poste de recherche sur l'École Maternelle à l'INRP, où Germaine Tortel assura des réunions mensuelles pour ses institutrices volontaires, autour de travaux effectués durant son activité et hébergés alors dans les locaux de l'INRP.

Un témoignage de Madeleine Goutard (Inspectrice des Écoles Maternelles, ex-Présidente de l'OMEF-France) clôture cet historique, dans la tristesse de sa disparition en 1975.

2) La pédagogie d'initiation

Un panneau est réservé à la présentation de cette pédagogie, exposant sa démarche, ses principes de base, ses objectifs, ses innovations. La pédagogie d'initiation permet à l'enfant, dès l'École Maternelle, de se révéler à soi-même, de faire surgir en lui la conscience de sa personne, de participer et d'assister à la naissance et au développement de sa personnalité, en la faisant émerger au sein du

groupe et grâce à ce groupe. Il s'agit de créer l'aspiration à une connaissance intériorisée, de rechercher une culture de la pensée rationnelle comme de l'imaginaire, de la favoriser :

- par une provocation à l'expression, accompagnée d'une écoute authentique et primordiale qui implique amour et respect de l'autre ;
- par une motivation créatrice de projet ;
- par une dialectique incessante instaurée dans la classe et conduisant à la prise de conscience ;
- par une incitation au dépassement de soi ;
- par un développement de l'imaginaire.

Il s'agit de se construire dans la recherche des valeurs.

De nombreuses citations de Germaine Tortel accompagnent ces propos : "Une éducation dont le secret est de renvoyer chacun à sa propre richesse à travers ce qu'il dit et ce qu'il fait." "Notre pédagogie est essentiellement une mobilisation de l'être dans un projet auquel il s'identifie tout entier, à la réalisation duquel il donne ce qu'il a de meilleur, dans une ambition d'abord diffuse qui s'éclaire, s'affermir, précise ses buts, se dialectise en prenant conscience de soi, renvoyant à l'enfant les produits de sa pensée, à travers le miroir que l'éducatrice sait lui rendre opportunément pour qu'il les considère, les contemple et les accepte comme siens, dans une valorisation indispensable à son équilibre psychique et son progrès".

3) L'association Germaine Tortel

Les trois derniers panneaux expliquent les circonstances de la création de l'association, peu de temps après la mort de Germaine Tortel.

Ses objectifs :

- . promouvoir la pédagogie d'initiation ;
- . inciter à la pratique dans les classes de cette pédagogie humaniste qui veut savoir écouter et comprendre l'enfant ;
- . accueillir et valoriser sa parole dans le cadre d'un projet.
- . l'aider à construire sa pensée, au sein du groupe et avec le groupe, dans le but de former un être libre, autonome, responsable et conscient.

"Former dans l'enfant le penseur, le poète, l'artiste, l'homme sensible et bon".

Ses activités :

. réunions mensuelles à Paris.

. expositions :

- "Regards d'enfants sur Paris, apprendre à voir, apprendre à penser" à l'Hôtel de Ville de Paris (mai 2006).

- "Germaine Tortel, grande pédagogue du 20e siècle"

. au colloque AGEEM de Paris (juillet 2007)

. à l'UNESCO au sein du Colloque des Nouvelles Pratiques philosophiques (novembre 2007).

Ses Publications :

. Bulletins de l'Association (quatre par an)

. Ouvrages :

Cheminement ; L'enfant émerveillé ; Retrouver l'esprit d'enfance ; L'Univers éducatif de Germaine Tortel ; La Musique, signe et clé de l'éducation ; Propos sur l'art enfantin ; Se construire par le langage (livret + CDROM)

Trois films tournés du vivant de Germaine Tortel (vidéos ou DVD) :

Le Coq et Nous ; Bois dormant, château de rêve ; Les Primitifs du XIIIème

Son centre de documentation :

Situé à l'École Élémentaire, 9 rue Franc-Nohain, 75013 Paris, il rassemble de très nombreux dossiers d'institutrices relatant les expériences vécues dans les classes.

Pour terminer l'exposition, nous présentions

- Quatre panneaux de dessins sur Paris, extraits de notre grande exposition 2006 à l'Hôtel de Ville de Paris, ainsi qu'une grande fresque, souvenir d'une promenade en autocar, les peintures étant accompagnées des langages des enfants et des citations de Germaine Tortel qui les éclairaient.

- Des dossiers sur table : avec le Bateau du Soleil, on pouvait suivre l'évolution du travail d'une classe à partir d'un projet issu du groupe, grâce à la pratique d'une dialectique constructive constante. Le dossier Mon Quartier présentait une collection d'images parisiennes saisies par les enfants au cours de leurs promenades. Et l'Aiguilleur montre comment l'intérêt spontané des enfants pour un chantier tout proche de l'école peut conduire leur réflexion jusqu'à une gare parisienne et la complexité de son fonctionnement, tout en leur ménageant de grands moments d'émerveillement.

Concours de professeurs d'école

- Sylvie Especier, IA-IEN dans l'académie de Nancy (France) nous communique :

"Quand la philosophie s'invite subrepticement au concours externe de recrutement de professeurs des écoles...".

Les modalités d'organisation des différents concours de recrutement de professeurs des écoles ont été fixées par un arrêté le 10 mai 2005.

L'épreuve orale d'entretien se déroule en deux parties. La première prend appui sur un dossier fourni au candidat et préparé par ce dernier en un temps contraint. Elle consiste en un exposé suivi d'un entretien avec le jury. L'entretien permet de vérifier, à travers l'étude faite par le candidat du document proposé, ses connaissances, son aptitude à se situer par rapport au métier de professeur des écoles, et sa capacité à mettre en relation ses connaissances et sa réflexion dans le domaine de l'éducation.

La seconde partie peut, si le candidat en fait expressément le choix lors de son inscription, porter sur le domaine de la littérature de jeunesse. L'organisation est similaire : un exposé puis un entretien avec le jury permettent de vérifier, entre autres, ses connaissances et son aptitude à relier avec pertinence les points retenus par l'exposé et les programmes d'enseignement pour le 1er degré.

Les jurys sont constitués de professeurs d'IUFM, de conseillers pédagogiques et d'inspecteurs de l'Éducation nationale. Nous avons fait partie d'un jury de cette épreuve, deux années consécutivement. Nos observations portent sur l'ensemble des candidats entendus, soit cent trente-six exactement.

La première remarque qui s'impose d'emblée est la suivante : la préparation de cette épreuve nouvelle et relativement complexe est effective et les connaissances des candidats en littérature de jeunesse avérées.

Dans un deuxième temps, il convient également de pointer que si la nécessaire étude graphique et les propositions d'ordre pédagogique fondées sur l'étude de l'ouvrage retenu sont cohérentes, celles-ci restent néanmoins restreintes. L'adéquation propositions d'exploitation pédagogique/cycle concerné s'avère parfois grandement aléatoire.

Le troisième point concerne les multiples propositions de débats faites par les candidats lors de l'entretien.

Si certaines lectures sont monosémiques et n'autorisent pas qu'on laisse divaguer son imagination (une notice de montage ou une recette de cuisine, par exemple...), certains textes (romans, nouvelles, poésie...) la sollicitent largement. Fort logiquement, l'appropriation des œuvres littéraires appelle un travail sur le sens. Ce sens se construit progressivement et à petits pas à travers la relation étroite et complexe qui se noue entre le texte, un lecteur singulier et l'expérience sociale et culturelle dans

laquelle s'inscrit ce dernier. L'histoire personnelle de l'élève, son vécu antérieur de lecteur, sa sensibilité et les émotions ressenties, son envie et sa capacité à s'interroger sont autant d'éléments qui vont donner du relief et de la portée à un texte pourtant immuable permettant in fine à celui-ci de résonner singulièrement chez un lecteur actif et ouvert à différentes possibilités.

De nombreux candidats amorcent les débats qu'ils proposent à leurs élèves par des questions du type : "Comment sait-on que Tuffy est un assassin¹ ? Quels indices nous montrent que le grand frère est innocent² ?", ouvrant ainsi largement la porte à un débat d'interprétation.

Si la difficulté de ce type de débat réside dans le fait que, justement, certaines positions ou explications sont impossibles parce qu'il existe des limites claires qui sont celles légitimement posées par le texte, sa richesse s'exprime, quant à elle, dans l'échange, la compréhension et la prise en compte de ce que dit l'autre, dans la possibilité de revoir ses opinions à la lumière de nouveaux éléments, dans l'incontournable obligation de justifier son avis en s'appuyant sur le seul cadre autorisé : le texte.

Dans ce contexte, le maître pas plus que les élèves ne détient la vérité ; seuls le recours au texte et parfois à l'implicite vont permettre de justifier les points de vue affichés et de trancher, dans un sens ou dans un autre, sur la base d'informations clairement identifiées.

Certains textes, facilement abordables dès le cycle 2, vont créer "l'opportunité d'élaborer des jugements esthétiques, éthiques et philosophiques, remettre en cause les préjugés³" et permettre d'interroger les valeurs qui organisent la vie et fondent nos actions. Ainsi, suite à la présentation de l'ouvrage retenu, de nombreux candidats proposent d'aborder avec leurs élèves des questions qu'ils présentent comme "existentielles, philosophiques ou métaphysiques". La proportion est conséquente puisque qu'elle représente 64 candidats sur les 136 entendus lors des deux sessions. S'il va sans dire qu'il existe des "best sellers" de l'épreuve, citons simplement pour information "Le voyage d'Orégon⁴", "Otto⁵", "L' il du loup⁶" "Histoire à quatre voix⁷" ou bien encore "La Reine des fourmis a disparu⁸", il n'en reste pas moins que l'éventail des ouvrages retenus pour cette épreuve reste relativement large⁹.

Parmi les questions présentées comme existentielles, philosophiques ou métaphysiques par les candidats, six catégories sont nettement repérables :

- celles du type : que pensez-vous du comportement de Yacouba¹⁰?
- ou bien : quels sont les éléments qui nous laissent penser qu'Arthur est coupable ?
- celles nécessitant une réponse fondée sur la connaissance : comment grandissent les enfants ?
- celles appelant un engagement de l'élève : êtes-vous pour ou contre le travail des enfants ?
- celles permettant une distinction notionnelle : être ami et être copain, est-ce la même chose ?

- celles abordant une question purement métaphysique : qu'est ce que la liberté ?
- ou éthique : a t-on le droit de faire tout ce dont on a envie ?

Les trois dernières questions pourront engager, de par leur forme même, une réflexion puis une discussion à visée philosophique permettant aux élèves de mettre en œuvre les indispensables opérations intellectuelles pointées par M. Tozzi : conceptualiser, problématiser, argumenter, assurant ainsi la philosophicité des débats organisés. Encore faut-il que l'enseignant soit formé à cette démarche et en mesure d'aider ses élèves à y parvenir...

L'expérience acquise en tant que membre d'un jury du Concours Externe de Recrutement de Professeurs des Ecoles (CERPE) nous permet de mettre en évidence la frontière ténue existant dans l'esprit des candidats entre débat interprétatif et débat philosophique (l'un étant souvent pris pour l'autre), la difficulté à formuler philosophiquement une question, mais également l'envie régulièrement pointée par ces futurs enseignants d'aborder avec les élèves les grandes questions communes à l'espèce humaine.

En conséquence, afin d'assurer les pratiques, accompagner les praticiens de terrain et apprendre à penser à nos élèves, nous plaillons pour une information généralisée des enseignants sur ces pratiques dites innovantes, et la mise en œuvre progressive d'un plan de formation à l'intention de ceux qui souhaitent s'engager dans une telle démarche.

Philosophie en première

Extraits du bulletin de l'ACIREPh (février 2008)

1. Les principes directeurs et les objectifs.

- L'enseignement de la philosophie en Première doit satisfaire à une exigence de progressivité dans l'apprentissage, en faveur de laquelle l'Acireph s'est prononcée depuis longtemps. Notre discipline souffre de son isolement en Terminale, qui oblige à mener sur une seule année l'initiation à une discipline nouvelle et la préparation d'un examen dans cette même discipline. L'enseigner sur deux ans ne peut que renforcer l'acquisition par les élèves des contenus et des méthodes spécifiques de la philosophie.

- En conséquence, pour définir les objectifs que l'on peut assigner à la première année de philosophie, nous avons raisonné en termes de formation des élèves, à la fois horizontalement : qu'est-ce que la philosophie peut apporter à la formation des élèves en Première, en soi-même d'une part et d'autre part en rapport avec les autres disciplines enseignées et en tenant compte du fait que ces élèves de Première sortent actuellement d'une Seconde indifférenciée ? Et verticalement : qu'est-ce que les élèves doivent acquérir en Première en philosophie pour mener à bien la préparation de l'examen en Terminale, en réfléchissant à partir de l'analyse de ce qui nous semble manquer aux élèves quand ils arrivent actuellement en Terminale.

- Sur le premier point, il subsiste des divergences entre nous sur la part de l'interdisciplinarité dans la définition de l'enseignement de philosophie en Première : les uns insistent sur la nécessité de penser une complémentarité entre les contenus et les méthodes travaillés dans les autres disciplines (par exemple, une complémentarité avec le thème de l'argumentation ou celui de l'autobiographie étudiés en Français, ou des concepts liés à l'enseignement de l'histoire ou des sciences) ; les autres pensent qu'il y a là une trop grande contrainte institutionnelle (difficulté des disciplines à s'entendre entre elles, et difficulté d'imposer une interdisciplinarité alors que celle-ci est souvent tributaire des affinités entre collègues), et préfèrent envisager un seul et même programme pour toutes les séries, en privilégiant l'axe vertical, donc.

- Sur le second point, les choses semblent plus consensuelles : nous savons ce que sont les exigences de la Terminale, et on peut alors définir ce qu'il serait nécessaire que les élèves acquièrent en Première. Nous avons formulé cela en trois objectifs : l'acquisition d'une culture philosophique, l'appropriation de la démarche philosophique face à quelques problèmes fondamentaux, et le développement des capacités argumentatives. Tout cela devant évidemment être poursuivi, approfondi et consolidé en Terminale, commencer en Première permettrait de prendre son temps dans ces apprentissages et de "réduire l'étrangeté" de la discipline.

- Sur la question de l'évaluation, l'accord se fait sur l'idée que l'intérêt d'une première année de philosophie est de pouvoir travailler sans la pression de l'examen, donc sans que tout le travail soit subordonné à l'apprentissage de la dissertation et de l'explication de texte. Il est néanmoins nécessaire que des travaux soit faits, et qu'ils soient notés, comme dans toute discipline scolaire. Il faut donc proposer des types d'exercices et de travaux qui puissent être faits par les élèves, évalués, et qui développent des compétences réutilisables ensuite dans la dissertation et l'explication de texte.

- Enfin, nous pensons que les contenus et méthodes de cette première année de philosophie doivent être suffisamment normés et définis pour qu'un autre collègue puisse prendre le relais l'année suivante en Terminale. En ce sens, on ne peut pas réellement s'appuyer sur les expérimentations qui ont eu lieu ces dernières années, où les collègues qui avaient dans leur service des classes de Première L ont défini eux-mêmes leur programme et leurs modalités de travail, de manière totalement indépendante de toute contrainte institutionnelle.

2. Les propositions de programme

L'accord s'est fait sur un programme constitué de quatre éléments, sachant que nous avons d'emblée exclu l'hypothèse d'un programme de stricte histoire de la philosophie, et celle d'une simple répartition du programme de Terminale sur deux ans.

a) Un petit nombre de problèmes (trois, soit un par trimestre, ou cinq, soit un par "période" de l'année scolaire), qui pourraient être, par exemple:

- Qu'est-ce que la philosophie ? Qu'on pourrait aussi formuler : Mythe, religion, science et philosophie. Le but serait d'apprendre à distinguer différents types de questions et de discours.
- L'identité humaine, qui pourrait être vue sous l'angle "le corps et l'esprit", et/ou sous l'angle anthropologique, et être liée au thème de l'autobiographie en Français.
- Le débat rationnel et la démocratie, qui pourrait être lié au programme d'histoire.
- Etc.

b) Un petit nombre de textes de longueur moyenne (entre une et quatre pages), dont la lecture ne serait pas normée par l'exigence d'une explication de texte détaillée, mais serait une lecture plus cursive, destinée avant tout à familiariser l'élève avec les textes philosophiques, et à lui permettre de retenir quelques grandes idées de la tradition philosophiques. Cela pourrait être l'occasion de faire prendre conscience de la dimension historique des problèmes philosophiques, et donner des éléments de culture et d'histoire des idées. On peut penser à la Lettre à Ménécée, à Qu'est-ce que les Lumières ? (que les professeurs de Français utilisent assez souvent), à quelques pages de Descartes, à l'Apologie de Socrate, etc..

Ces extraits d'ouvrages pourraient être fixés nationalement par le programme, et être renouvelés périodiquement.

c) Des compétences à développer : l'argumentation (principes généraux, quelques éléments de logique formelle et de raisonnement naturel, les sophismes) ; le travail de définition, d'analyse de notion et de distinction conceptuelle ; le questionnement philosophique.

Ces compétences seraient exercées dans le travail de lecture (apprendre à repérer les thèses, les arguments, les problèmes, les modes d'argumentation dans un texte) et d'écriture philosophiques.

d) Des types d'exercices et de modalités d'évaluation : on a dit plus haut qu'il fallait éviter de faire peser le poids de l'examen sur l'enseignement de Première, et néanmoins avoir la possibilité d'évaluer le travail des élèves. Il faut donc trouver des types d'exercices qui permettent de développer les compétences ci-dessus et d'évaluer leur acquisition. Par exemple, des exercices courts d'argumentation, de définition, de prise de notes sur une lecture, puis des formes plus longues comme l'essai ou le dialogue, la réponse à un auteur ; à l'oral, des disputatio, des débats argumentés etc..

On pourrait envisager une dissertation à la fin de l'année, mais le but serait de privilégier les "évaluations formatives" plutôt que "sommatives".

(1) Fine (A), Journal d'un chat assassin, L'école des loisirs, Collection Mouche, 1997.

(2) Villard (M), Les Doigts rouges, Syros Jeunesse, Collection Mini souris noire, 1997.

- (3) Ministère de la Jeunesse, de l'Education nationale et de la Recherche, Direction de l'enseignement scolaire, Littérature, Cycle 3, Document d'application des programmes, Collection Ecole, 2002.
- (4) Rascal - Joos (L), Le voyage d'Oregon, L'école des loisirs, Collection Pastel, 1993.
- (5) Ungerer (T), Otto, Autobiographie d'un ours en peluche, L'école des loisirs, Collection Lutin poche, 2004.
- (6) Pennac (D), L'oeil du loup, Nathan, Collection Pleine lune, 1994.
- (7) Browne (A), Une histoire à quatre voix, Kaléidoscope, 1998.
- (8) Bernard (F) et Roca (F), La Reine des fourmis a disparu, Albin Michel jeunesse, 1996.
- (9) Seuls le théâtre et la poésie restent très minoritairement choisis par les candidats.
- (10) Dedieu (T), Yacouba, Seuil jeunesse, 1994.